

Voici quelques-unes des réflexions et pensées de J.-Ph. Rameau, que M. Georges Migot (1) a très heureusement groupées avant le tableau synoptique des œuvres du Maître, qu'il publie à la fin de son ouvrage.

Les talents ne se donnent point, ils se perfectionnent seulement à force de bien les cultiver : mais la science s'acquiert. Et qu'on ne s'y trompe pas, c'est à l'aide de cette science qu'on trouve les moyens de bien cultiver ses talents, et de les faire éclore en beaucoup moins de temps qu'il n'en faut lorsqu'on laisse tout faire au temps.

Quand nous composons de la musique, ce n'est pas là le temps de rappeler des règles qui pourraient tenir notre génie dans l'esclavage, et nous ne devons y avoir recours que dans le cas où le génie et l'oreille semblent nous refuser ce que nous cherchons.

Il est vrai qu'il y a de certaines perfections qui dépendent du génie et du goût, auxquelles l'expérience est encore plus avantageuse que la science même; mais cela n'empêche pas qu'une parfaite connaissance ne doive nous éclairer, crainte que cette expérience ne nous trompe; quand ce ne serait que pour savoir appliquer à leur véritable principe, les nouveautés qu'elle pourrait nous faire produire.

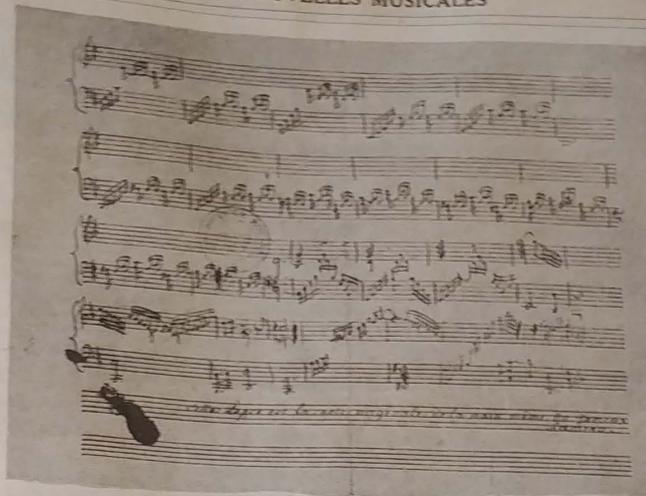
Remarquons bien que le demi-savant n'emploie ordinairement un accord que parce qu'il lui est familier, ou parce qu'il lui plaît; mais le savant ne l'emploie qu'autant qu'il en sent la force.

Nous avons tous nos « modulations » d'habitude, où nous tombons toujours, dès que nous manquons des connaissances qui pourraient nous en distraire à propos : nous sommes accoutumés de parcourir un mode d'une certaine façon, de celui-ci nous passons ordinairement à celui-là, etc. Cependant les expressions ne sont pas toutes les mêmes, le rapport d'une phrase à une autre n'est pas toujours la même, les caractères ne se soutiennent pas toujours de la même force, etc...

...Pour nous livrer à certaines affections qui naissent souvent en nous, plus par habitude que par sentiment. Si nous savions cependant le tort que peut nous faire l'habitude en pareil cas, nous nous tiendrions mieux sur nos gardes...

Qu'on peut exceller dans la pratique de la musique sans en savoir la théorie. Que sans une certaine sensibilité, qui nous est naturelle pour l'harmonie, on n'est jamais parfait musicien. Qu'avec cette seule sensibilité on n'est jamais en état de la procurer aux autres, aussi promptement que cela se pourrait : n'est point exempt d'erreurs, et l'on est toujours borné quant au fond.

Ce n'est donc pas au fréquent usage que nous devons les inflexions que nous remarquons être naturelles à notre voix; cet usage nous les rend bien plus familiers, à la vérité. Mais si elles ne nous étaient pas naturelles, en vain nous nous efforcerions à les rendre telles.



Manuscrit autographe d'une page de pièce de Clavecin "La Dauphine" de J.-Ph. RAMEAU.

...Laisant aux maîtres (professeurs) le soin de trouver le reste, quand ils seront une fois guéris de leurs préjugés.

Pour contenter les scrupuleux, rien n'est plus facile que de retrancher les octaves qui pourraient choquer leurs préventions, mais jamais leur oreille.

Si les musiciens modernes s'étaient appliqués, comme ont fait les anciens, à rendre raison de ce qu'ils pratiquent, ils auraient fait cesser bien des préjugés qui ne sont pas à leur avantage, et cela les aurait même fait revenir de ceux dont ils sont encore remplis, et dont ils ont beaucoup de peine à se défaire.

(Ces musiciens modernes)... sont souvent plus étonnés de ce qu'on ne les entend pas, que de ce qu'ils ne se font point entendre.

Il ne suffit donc pas de sentir les effets d'une science ou d'un art, il faut de plus les concevoir de façon qu'on puisse les rendre intelligibles.

Tel qui veut apprendre, se met peu en peine de la manière dont on l'instruit, pourvu qu'il y réussisse.

Etre bon déclamateur, au moins en soi-même.

Vous verrez que je ne suis pas novice dans l'art, et qu'il ne paraît pas surtout que je fasse grande dépense de ma science dans mes productions, où je tâche de cacher l'art par l'art même.

J'ai hasardé, j'ai eu du bonheur, j'ai continué. (Lettre au musicien Mongeot.)

(Au maître de ballet qui tentait d'obtenir de lui d'abrèger ses menusets, en arguant que c'était l'avis d'une personne importante) : Monsieur, si on ne lui dit pas de les trouver longs, elle les trouvera courts. (Extrait de Chabannon.)

Quoiqu'on ne puisse juger des effets de la musique que par l'expérience, elle ne nous apprend pas néanmoins la manière dont doivent être disposées les choses, avant qu'elles puissent produire l'effet que nous en éprouvons; le hasard peut bien, à la vérité, nous favo-

riser quelquefois en cette occasion; mais nous fera-t-il jamais connaître si nous avons trouvé tout ce que nous avons à chercher ?

C'est souvent à force de voir et d'entendre ces ouvrages (opéras et autres bons ouvrages de musique), que le goût se forme plutôt que sur les règles.

Notre art est déjà trop abstrait de lui-même, sans vouloir y semer de nouvelle obscurité.

...Bien que l'on puisse transgresser cette dernière règle, lorsque le bon goût nous le dicte.

C'est de la facilité de figurer le chant et du renversement des accords, que provient cette diversité incompréhensible dans la musique.

...Mais malgré ce don naturel (le goût formé), il est difficile de ne pas s'écarter de la vérité, quand il n'est pas soutenu par la connaissance; et la connaissance ne suffit pas pour la perfection, si le bon goût ne vient à son secours.

(Au sujet des principes sur l'art de jouer du clavecin.) La pratique de toutes ces règles est encore plus nécessaire aux accompagnateurs que la connaissance.

...Sinon, il n'y a que l'oreille qui puisse en décider.

Pour juger d'un art, surtout en législateur, il faut non seulement le connaître, il faut de plus être doué de tous les talents qu'on doit y supposer pour pouvoir se rendre raison des effets qu'on éprouve. (Erreurs sur la musique.)

L'on ne peut juger de la musique que par le rapport de l'ouïe; et la raison n'y a d'autorité qu'autant qu'elle s'accorde avec l'oreille.

L'on ne peut s'y prendre de trop de façons, lorsqu'on veut posséder promptement et parfaitement la connaissance de quoi que ce soit...

Quand on peut porter les choses à leur perfection, c'est toujours mieux fait.

(1) Georges Migot - Jean-Philippe Rameau. (Delagrave éditeur).

## Portrait de Rameau

Au physique, l'homme était très grand, très maigre, de silhouette coupante. « Je le voyais venir à l'aide de ma lorgnette, écrit Piron; ce n'était plus qu'un long tuyau d'orgue en l'absence du souffleur. » Il « n'avait point de ventre », dit de son côté Mercier, il avait le menton aigu, « des fûtes au lieu de jambes ». Même remarque chez Maret : « Rameau était d'une taille fort au-dessus du médiocre, mais d'une maigreur singulière »; il « ressemblait plus à un fantôme qu'à un homme », observe Chabannon.

Les portraits de Restout et de Caffieri lui donnent un visage dur, énergique, fermé et une grande ressemblance avec Voltaire, avec un Voltaire sérieux, tandis que l'impressionnante esquisse que La Tour a tracée de son commensal de chez La Pouplinière dégage une note sarcastique, gouailleuse, et cette sorte d'air de famille sous lequel le peintre de Saint-Quentin aime à grouper les bourgeois lettrés et philosophes qui ont défilé devant lui.

« Tous les traits de son visage étaient grands », écrit Maret, ses yeux « étincelaient du feu dont son âme était embrasée » (des yeux d'aigle, d'après Decroix). Avec cela, la voix forte et rauque, « une grosse voix », déclare Piron.

Au moral, Rameau était d'humeur singulière, solitaire, bougonne et revêche. On ne l'aimait guère. Collé, Piron, Grimm et Diderot s'accordent pour le dépeindre sous les plus noires couleurs : « Caractère sombre, intéressé, dur, glorieux, insouciant, n'aimant, n'estimant personne », sorte de tyran domestique, bourreau des siens, occupé uniquement de ses écus, affichant une « avarice sordide », et dépourvu de tout sentiment d'humanité. En guise d'oraire funèbre, on l'a déclaré « le mortel le plus impoli et le plus grossier de son temps ».

Tous ces dires, nous ne devons les accepter que sous bénéfice d'inventaire. Collé a souvent l'envie bavarde et felleuse, Grimm montre une malveillance chronique et médite sans effort; quant à Piron, sa jalousie cauteleuse le recommande à notre défiance.

L. L. L.

## Les Conférences de la "Musique pour Tous"

### M. EDGAR WILLEMS et la Philosophie de la Musique

M. Edgar Willems, professeur au Conservatoire de Musique de Genève, a donné, sous les auspices de la Musique pour Tous, au Cercle Interallié, dans la soirée du 6 janvier, une conférence d'un intérêt très particulier.

Le titre de cette conférence était : Nouvelles idées philosophiques sur la Musique et leurs applications pratiques.

Ce sont là des questions d'un intérêt capital au point de vue de la pédagogie musicale. M. Edgar Willems n'a pu que nous esquisser l'ensemble de ses séduisantes théories puisque le développement d'un tel sujet peut faire l'objet de cinquante conférences.

Avec un don d'analyse très marqué, M. Edgar Willems démontra aisément que trois éléments composent la musique comme l'être humain : l'élément physique, l'affectif et l'intellectuel; en d'autres termes : le rythme, la mélodie, et l'harmonie.

M. Edgar Willems a vivement intéressé son auditoire et Les Nouvelles Musicales se feront un plaisir de publier dans leur prochain numéro ce magistral exposé qui pourra être considéré en quelque sorte comme une introduction à une nouvelle philosophie de musique. La Musique pour Tous organisera au cours de l'année 1934 une série de conférences auxquelles pourront assister les membres adhérents ainsi que les abonnés des Nouvelles Musicales, sur demande de carte d'invitation.

La prochaine conférence aura lieu dans le courant du mois de février.